Document generated on 04/23/2024 4:53 a.m.

Études littéraires africaines

VASILE (Benjamin), *Dany Laferrière. L'autodidacte et le processus de création*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2008, 285 p. – ISBN 978-2-296-06278-8

Florence Paravy

Number 28, 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1028821ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1028821ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paravy, F. (2009). Review of [VASILE (Benjamin), *Dany Laferrière. L'autodidacte et le processus de création*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2008, 285 p. – ISBN 978-2-296-06278-8]. *Études littéraires africaines*, (28), 109–110. https://doi.org/10.7202/1028821ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

consacré à l'éclaircissement des concepts majeurs et du cadre de pensée (« fin du logos », « fin des métanarrations », « décentration du moi », « hybridité ») à partir duquel les travaux d'Alfonso de Toro se déploient. En somme, le livre semble avoir deux objectifs : faire connaître le système épistémologique maghrébin et introduire, indirectement, aux travaux d'Alfonso de Toro sur la postcolonialité. Il a au moins deux forces. *Primo* : attirer l'attention sur le système conceptuel développé par les auteurs maghrébins sur l'écriture maghrébine et en souligner l'apport déterminant, bien qu'encore insuffisamment reconnu, dans le champ actuel des théories de la culture et de la littérature. *Secundo* : montrer, à travers les multiples connexions entre la littérature et la culture maghrébine, d'une part, et les autres aires culturelles, d'autre part, la nécessité de dépasser les modèles nationalistes, très souvent réducteurs, pour rendre compte des dynamiques identitaires, culturelles et littéraires dans le monde.

■ Kasereka KAVWAHIREHI

VASILE (BENJAMIN), *DANY LAFERRIÈRE. L'AUTODIDACTE ET LE PROCESSUS DE CRÉATION*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2008, 285 P. – ISBN 978-2-296-06278-8.

Cet ouvrage consacré à l'écrivain haïtien Dany Laferrière tente d'associer les pratiques classiques de l'étude littéraire (approches biographique, thématique, stylistique, etc.) et un nouveau type d'analyse, inspiré notamment des sciences cognitives. Le titre indique clairement le projet : montrer en quoi l'écrivain se rapproche, par certains aspects, de la figure de l'autodidacte et comment ce versant de sa personnalité et de sa vie influe sur sa création littéraire, à la fois dans le contenu de ses œuvres et dans le processus qui conduit de l'idée initiale, préalable à l'écriture, jusqu'aux pratiques de promotion de l'ouvrage publié.

L'ouvrage est organisé en trois parties : « L'autodidacte et son œuvre », « Le processus de création littéraire, une réalité multiple », et « Singularité créative de l'œuvre autodidactique ». Or, cette structure donne par endroits l'impression d'un assemblage quelque peu hétéroclite ou déséquilibré. Par exemple, si le début de la première partie montre de façon convaincante, à partir d'études théoriques sur la notion d'autodidacte, que D. Laferrière peut être ainsi qualifié et que cela joue sur son écriture, on ne voit pas bien comment l'étude de l'« autobiographie américaine » et celle de ses « coordonnées spatiales et temporelles » se rattachent à ce qui précède : on a plutôt affaire ici à une approche assez classique (historique de la publication, résumés des différentes œuvres, approche générique et thématique). De même, dans la troisième partie, l'étude de *L'Odeur du café* apparaît un peu comme une « pièce rapportée ». Quant à la deuxième partie, elle développe exclusivement des considérations théoriques empruntées à divers courants et domaines de recherche (neurobiologie, sociologie, sciences cognitives, psychanalyse, etc.). L'exposé est intéressant, mais déconcerte par la place qui lui a été accordée : situé entre deux parties consacrées à D. Laferrière, il forme un bloc isolé,

relativement important, qui interrompt de façon un peu gênante l'étude de l'œuvre, et l'exploitation de ces apports théoriques dans la troisième partie laisse un certain sentiment de disproportion entre l'arsenal déployé et les résultats ainsi obtenus.

Il faut cependant reconnaître à cet ouvrage bien des mérites. Il expérimente d'une part une nouvelle approche de la littérature, dans un esprit d'ouverture à diverses disciplines scientifiques modernes. Il apporte d'autre part sur la vie, les processus créatifs et l'œuvre du romancier haïtien une multitude d'informations, accompagnées en annexe d'un long entretien avec l'auteur. Il ouvre par endroits des pistes intéressantes dont pourront s'inspirer des études ultérieures, comme la réflexion sur les lieux, accompagnée d'un tableau fort utile présentant pour chaque œuvre les lieux évoqués, lieux d'écriture et lieux de publication. Il analyse aussi avec pertinence un certain nombre de traits marquants : on appréciera ainsi les considérations génériques mises en relation avec le goût de D. Laferrière pour les pratiques de mystification, les analyses de l'intertextualité, du caractère lapidaire ou fragmentaire de l'écriture, de l'importance des stéréotypes ou encore des modalités d'insertion dans le champ littéraire (notamment un rapport ambivalent avec les institutions) de cet écrivain qui déclare, non sans provocation sans doute : « L'écriture est liée fondamentalement à l'économie, à la place qu'on a dans le monde », mais aussi : « Plus vous êtes lu, plus vous deviendrez connu, et plus vous êtes connu, plus vite vous serez riche. Et LIBRE au bout du compte. Je n'ai jamais perdu de vue cette équation » (cité p. 196).

■ Florence PARAVY

WEHRS (DONALD R.), *PRE-COLONIAL AFRICA IN COLONIAL AFRICAN NARRATIVES. FROM ETHIOPIA UNBOUND TO THINGS FALL APART, 1911-1958*. ALDERSHOT (UK) / BURLINGTON (US) : ASHGATE PUBLISHING, 2008, 193 P., INDEX, BIBL. – ISBN 978-0-7546-6088-0.

Donald R. Wehrs aborde ici la question de la vision de l'Afrique précoloniale telle qu'elle est perçue dans les textes publiés durant la période coloniale. L'intérêt de cet ouvrage est qu'il développe une approche critique où le structuralisme et la neuroscience cognitive apportent aux œuvres étudiées un éclairage postcolonial pertinent et audacieux, en tentant d'étudier les origines de la réflexion politique africaine du XXe siècle, exprimées pendant la colonisation en langues européennes, mais aussi en langues africaines comme le haussa et le yoruba.

Le corpus se compose de sept représentations narratives de la société et de l'histoire précoloniales africaines : *Ethiopia Unbound* de Joe E. Caseley Hayford, *Shaihu Umar* de Alhaji Sir Abubakar Tafawa Balewa, *Doguicimi* de Paul Hazoumé, *Forest of a Thousand Daemons* de Daniel O. Fangunwa, *The Palm-Wine Drinkard* et *My Life in the Bush of Ghosts* d'Amos Tutuola, et *Things Fall Apart* de Chinua Achebe.

D.R. Wehrs s'intéresse à ces auteurs en particulier car ils écrivent à partir de leur milieu et de leur « intériorité africaine ». Il souligne la manière dont